

# Préface

## EN HOMMAGE À LA LETTRE

L'ALPHABET offre le système d'écriture le plus pratique. Son avantage sur les syllabaires, les idéogrammes et les hiéroglyphes est évident : il permet de transcrire la parole avec un petit nombre de signes. On connaît environ trois cents alphabets ; la plupart ne notent qu'une langue ou un groupe de langues apparentées. Le plus répandu aujourd'hui, celui qui transcrit les idiomes les plus divers, est l'alphabet latin.

Comme les autres alphabets, il possède de remarquables propriétés combinatoires. Considérées globalement, les lettres semblent inertes, pour ainsi dire sans vie, inaptes à suggérer une image ou un son, mais jouant l'une avec l'autre, elles créent le monde. Les anciens peuples germaniques appelaient leur alphabet « runes », un mot apparenté au verbe « *raunen* », qui signifie « murmurer », « parler une langue secrète ». D'évidence, aux yeux d'un illettré, elles possédaient un pouvoir magique. Pour saint Paul, il suffit que Dieu dise : « Je suis l'Alpha et l'Oméga », le début et la fin de l'alphabet grec et, par conséquent, de tout. Ces lettres sont maintenant inscrites dans les vitraux d'innombrables églises et brodées sur des bannières, leur seule présence suffisant à déclarer que Dieu est présent dans l'univers. Nous continuons à utiliser les lettres de la même manière aujourd'hui dans notre goût désordonné pour les sigles – en anglais *acronyms*, un mot qui signifie « sommet ou extrémité d'un mot » – composés de lettres dont chacune représente un mot entier et dont l'assemblage forme un mot multidimensionnel.

Mais si on reconnaît très généralement la commodité de l'alphabet latin, on ne perçoit pas toujours sa beauté. On lui oppose souvent les idéogrammes orientaux ou l'abjad arabe, qui se prêtent à la calligraphie. Il a pourtant sa beauté, cet alphabet que son caractère fonctionnel et l'aisance de son apprentissage occultent. On a l'habitude de ne pas s'arrêter à sa forme, que l'on traverse vers la signification comme le

regard vole vers un paysage à travers une fenêtre transparente. On a tort : un *i*, un *o*, un *u* – une bougie et sa flamme, une bouche ou un oeil, un vase – portent un dessin admirable, dans lequel Claudel n'hésitait pas à chercher des idéogrammes occidentaux.

Dans la mesure où nous *regardons* si souvent les lettres sans les prononcer, nous oublions qu'elles transcrivent des sons. Du reste, c'est par des lettres que les musiciens désignent les notes dans de nombreuses langues comme l'anglais et l'allemand. La tablature française pour le luth est notée par des lettres pour montrer avec précision la coïncidence de la corde et de la touchette sur le manche. Ainsi les lettres se font musique.

Sans elles, on ne pourrait peindre les mots ni pour l'oeil ni pour l'oreille. Pour l'oeil, des poèmes qui prennent la forme de ce qu'ils expriment, des calligrammes, sont aussi anciens que l'*Anthologie grecque*; ils ont continué à susciter de l'intérêt au Moyen Âge sous le nom « *carmina figurata* » puis ont fleuri dans la poésie métaphysique de George Herbert avant de ressurgir chez Apollinaire et les futuristes. Leurs plus récentes manifestations se trouvent dans la poésie concrète qui s'est développée à partir de 1950. *Un coup de dés* de Mallarmé et les *Logogrammes* de Christian Dotremont sont devenus des classiques. Tous ces auteurs ont tiré parti des possibilités poétiques de la lettre. Et des enlumineurs médiévaux qui tressaient leurs letrines d'un fourmillement d'animaux et de plantes, à Braque et Picasso dans leur période cubiste, à Jasper Johns, à Jiří Kolář et au futuriste russe Iliazd, des artistes ont exploré ses possibilités plastiques.

Lucie Lambert, en dessinant un alphabet, nous invite à regarder les vingt-six lettres latines, à les *lire* vraiment si on veut bien donner à ce mot toute son extension, c'est-à-dire à considérer leur forme autant que leur valeur de signe phonétique. En un sens, la succession de ses oeuvres – miniatures et enluminures tout à la fois, associant les ressources de l'encre, de la gouache et de l'or – contient tout l'univers (la création, de l'alpha à l'oméga) puisque tout ce qu'on peut dire ou concevoir tient dans les permutations infinies des vingt-six signes qu'elles magnifient : le livre, disait Mallarmé, est une expansion de la lettre.

Robert Melançon et E.D. Blodgett